

LUCAS, LA VIE EN SON(GE)



CIE ROULE SUR LA

BANDE D'ARRÊT D'URGENCE



PHOTO : THÉOPHANE HAZOUMÉ

L A C O M P A G N I E

La compagnie Roule sur la bande d'arrêt d'urgence, c'est quatre amis dans une petite voiture sur les chemins de travers.

Quatre amis qui n'ont jamais vraiment trouvé leur compte dans le grand empire des chiffres. Alors au lieu de s'écraser ou de parler de nous à la troisième personne, on a décidé de porter la voix des originaux : "Derrière toute personne anticonformiste, il y a quelqu'un de riche, mais il y a quelqu'un d'isolé aussi. Donc je m'attends deux fois pour ces gens-là."

Conscients que le théâtre puisse être difficilement accessible, ennuyeux ou clivant, il est essentiel pour nous de nous interroger sur la place qu'il donne au spectateur d'exister, de respirer et de se faire opinion.

Nous tenons à proposer une forme artistique exigeante et de qualité tout en restant au plus proche de notre public, sans jamais trop se prendre au sérieux, à l'horizontale ou la tête à l'envers.

De la poésie dans les textes, du politique dans les thèmes, de la danse dans les corps, du clown dans l'âme, le tout soutenu par la création musicale et un décor in-situ, voilà notre petite cuisine. En plus d'être pluridisciplinaires, nos spectacles se veulent être intégrés totalement au lieu et au moment que nous partageons avec le public afin de casser l'aspect sachant/apprenti qui peut parfois se dégager d'une représentation. Au milieu d'un monde sans cesse plus désincarné et indifférent, il nous paraît essentiel de mettre en lumière la magie qui peut surgir de chaque instant porté par l'âme d'un lieu. Notre réflexion autour de notre environnement et sur le consumérisme se transpose donc au théâtre. De quoi vivons-nous, avec quoi vivons-nous, et à quel rythme. Comment vivre avec soi et avec l'autre. Convaincus que nous devons penser avec nos mains et construire avec nos têtes, nous assemblons nos forces pour tenter de proposer un univers déjanté, plein d'espoir et de faisabilités. Quand le cynisme se drape de sérieux, il n'a jamais été aussi sage d'être des bouffons.

En opposition avec à peu près tout et n'importe quoi, Valentin est vite confronté à la difficulté d'être en permanence révolté. Après quelques confrontations directes et de bonnes doses d'adrénaline, il décide de faire partager son énergie par la création. La création d'un groupe fraternel, la création d'événements festifs différents, la création de musiques, de personnages et de textes. Comment changer le monde sans se tirer une balle ? Il façonne sa première arme avec la mise en scène de "ADN" de Dennis Kelly, avant d'y charger une première balle : la compagnie "Roule sur la bande d'arrêt d'urgence", portant sa toute première pièce de théâtre "Aubar". Après l'avoir mis en scène plusieurs fois pour des publics et des lieux différents, Valentin écrit un nouveau spectacle : "Lucas la vie en son(ge)", fusionnant ses deux domaines d'écriture : le théâtre et la chanson. Parallèlement il continue son cheminement d'acteur.

L' A U T E U R



LA PIÈCE



CRÉATION

Auteur et metteur en scène :
Valentin Riot-Sarcey
Scénographie, costumes, masques et dessins :
Aude Briet
Musicien : Laurick Ducruet

DISTRIBUTION

Lucas : Raphaël Bianciotto
Le conteur/ le prophète : Valentin Riot-Sarcey
Les deux masqués/ les rioteurs : Valentin Riot-Sarcey,
Aude Briet
L'ami.e imaginaire : Aude Briet
Musicien/ esprit de la maison : Laurick Ducruet

PITCH

Comment survivre à un mensonge existentiel ?

Lucas est un enfant autrefois béni par ses parents, devenu jeune adulte seul et sans but. Longtemps considéré comme "exceptionnel", pleins de facilités et autres capacités, les promesses d'une vie radieuse et sans encombre n'ont jamais été tenues.

Nous le suivons le temps d'une journée particulière, explorant son intériorité extraordinaire. Car Lucas pense et rêve en musique.

Dans un voyage poétique, visuel et auditif en trois parties, la compagnie explore le genre du conte dans 20m2.

NOTE D'INTENTION

2003, j'ai huit ans et je deviens oncle pour la deuxième fois. Mon premier neveu ayant le même âge que moi, je n'ai pu avoir ce rôle si particulier du parent bis « cool », et je compte bien me rattraper avec le nouveau venu. Mais très vite, un malaise s'installe. Ma soeur et mon beau-frère couvent cette enfant d'une attention toute particulière. Ce dernier se montre assez perspicace et semble entrer dans la vie comme dans du beurre : il est capable de tenir des conversations construites avec des adultes, pose des questions pertinentes et fait le type de réflexion qui met un blanc. « Est-ce bel et bien un enfant qui habite ce petit corps ? » Il devient la fierté de ses parents et quand la maîtresse du CP propose qu'il saute une classe pour aller en CE1, la preuve est faite : C'est un petit génie. À partir de là découle toute une éducation tournée autour de ce postulat. Mon neveu ne faisant plus partie du commun des mortels, tout lui est permis, rien ne doit le contrarier et si on vient à le remettre en question, c'est le monde (les camarades, les adultes, l'institution) qui n'est pas prêt à accueillir sa présence exceptionnelle. Naturellement, le vide se fait autour de lui. Je m'éloigne de cette éducation que je conspue, d'autant que mon neveu devient, fatalement, insupportable. Des années plus tard, le voilà en fin d'adolescence et le mal est fait : il souffre d'une addiction très sévère aux écrans, est isolé, mythomane, en échec scolaire et a fait plusieurs tentatives de suicides. Histoire tragique, mais malheureusement peu exceptionnelle.

Justement, en interrogeant mon entourage, mais aussi en exerçant le métier de surveillant, je découvre le même constat pour beaucoup de « petits frères ». Des enfants, nés dans des familles avec un certain patrimoine financier ou culturel, brillent par une intelligence précoce, portée par l'attention de leurs parents, elle-même portée par les exploits de l'enfant. Tout sera facile pour eux et on leur prédit même un certain avenir, ou du moins on ne doute pas de leur réussite. Malheureusement, souvent, le monde de la réussite des parents n'est plus. Notre génération est traversée par une crise existentielle que nous n'avons pas connue depuis le mouvement romantique. Nos parents nous ont menti, le travail n'est pas la clef du bonheur, la marche du progrès est une prison, notre planète crève et le sens de la vie avec. Mais surtout, nous ne sommes pas géniaux. Nous ne sommes pas une particule plus légère que les autres, qui survole par miracle le chaos généralisé. Nous sommes esclaves parmi les esclaves, il n'y aura pas de lettre pour nous dire que nous sommes des sorciers, ni de lapin blanc à suivre pour révéler notre nature d'élite, hors de la matrice. Pour beaucoup, cette révélation est insoutenable. Baignés dans un monde virtuel ultra-rapide, où chacun peu prétendre être une autre personne, où la durée d'attention n'excède pas trente secondes, dérégulant totalement leur circuit de récompense, la Gen Z s'écrase contre une réalité qui ne leur fait aucun cadeau : Le confinement a engendré une explosion des symptômes dépressifs chez les 18-25 ans et beaucoup se retrouvent dans une précarité inédite*.

La jeunesse est mise à la poubelle alors qu'on leur promettait le monde. C'est de cette dichotomie schizophrénique dont je veux témoigner. Sensibiliser sur un sujet encore trop invisible, mais surtout m'adresser à celles et ceux qui se reconnaîtront dans cette perte. Car si je m'examine tout à fait, ce « génie » c'est aussi moi, cette déception est aussi la mienne et j'aimerais, dans cette infinie tristesse sans horizons qui nous clouent au lit, tendre une main. Cette main, c'est ma solution : c'est l'humour, c'est la déraison, c'est la solidarité, c'est l'art et la poésie, c'est la révolte, c'est ce spectacle.

* - Lire l'enquête de Maëlle Mariette "Étudiants, se résigner ou lutter" : "un étudiant sur cinq ne mange pas à sa faim, un élève de l'enseignement supérieur sur deux est mal logé ; plus de la moitié ont dû renoncer à des soins médicaux aux cours des douze derniers mois ; huit sur dix sont angoissés", Le Monde Diplomatique, Février 2025

* - « En comparant des données pré et post épidémie, il s'est avéré que 41% des étudiants rapportaient une dépression modérée à sévère, alors qu'ils n'étaient que 26% avant le covid", Méliissa Macalli, chercheuse en épidémiologie à l'université de Bordeaux

NOTES DE MISE EN SCÈNE

La forme scénique peut s'apparenter à un conte musical, soulevant cette question : quelle place occupent les sons de l'infra-ordinaire dans notre vie solitaire ? Notre jeunesse est peut-être une des plus sensibles à la musique dans son quotidien. Elle accompagne les différents moments de notre vie, comme autant de couleurs à notre palette émotionnelle, un art au secours de nos journées et libérant nos soirées. Notre personnage principal voit donc sa pensée sans cesse modulée par son environnement sonore.

La pièce se déroule dans une seule unité de lieu et de temps : l'appartement étudiant de Lucas. C'est une pièce unique où lit et cuisine se côtoient. Des lumières blanches et verdâtres scindent l'espace du plateau en plusieurs bulles : son lit, sa table et son entrée. L'ambiance y est froide et lugubre. On peut sentir l'humidité et voir l'usure du lieu. Le mobilier est fait de brique et de broc, de matériaux récupérés dans la rue. Une certaine ingéniosité se dégage de cette débrouille.

Le récit avance avec l'apparition successive de trois personnages qui émergent du quotient de Lucas par des bruits plateaux (téléphone, bouilloire, puis silence du plateau). Provoquée par un musicien qui œuvre sur scène tel un esprit de maison, ce sont ces bruits du quotidien qui, se transformant en musique, font naître les personnages et évoluer l'intrigue. Cette transformation se fait par enregistrements des sonorités au plateau, captés par des micros, puis mixés et réinterprétés en direct sur ordinateur. Le matériel d'enregistrement est visible ainsi que les câbles qui les relient, tel un laboratoire musical vivant.

Ces personnages imaginaires viennent exprimer en une chanson les pensées et les états d'âme de Lucas, qui est, lui, parfaitement silencieux. Leurs apparitions provoquent une transformation majeure et unique dans l'ambiance générale et nous les nommerons ainsi « tableaux ». Lumières et couleurs, corps et costumes, paroles et musique forment à chaque tableau un tout cohérent. À contrario de l'ambiance de base, les tableaux sont colorés et très marqués esthétiquement. Nous retrouvons l'ambiance lugubre de l'appartement entre chaque tableau qui se terminent naturellement à la fin de chaque chanson.

Au réveil de Lucas, un appel de sa mère auquel il ne répond pas. La sonnerie de son téléphone portable se transforme vite en mélodie et laisse apparaître un étrange personnage, le Prophète, qui entreprend de nous conter en poésie les terribles débuts de sa vie : Le Génie. C'est le premier tableau. On y entendra comment trop d'amour reçu peut être pire que pas assez.

Le prophète, sorte de Tirésias moderne, émerge depuis les draps de Lucas et en fait son costume. Volontairement tragique, il nous replonge dans un théâtre antique fait de lyrisme et de grandeur. L'entièreté du plateau est plongé dans le noir, seule une poursuite éclaire le prophète, comme au centre d'une arène. Au fur et à mesure de son récit, le plateau se voit éclairé d'un rouge de plus en plus intense. Il disparaîtra en fond de scène une fois sa tirade terminée.

Lucas, passé ce souvenir, s'attelle à la dure tâche de commencer quelque chose de sensé : tiens, et si on mangeait ? Une table l'attend dans l'unique pièce centrale de son appartement. La lumière se fait rare, nous sommes en hiver, le soleil perce à peine à travers une petite fenêtre sale.

On entend, ici et là, les bruits d'un appartement étudiant, gouttes qui tombent, porte qui grince, casseroles suspendues qui se percutent sous l'effet d'un courant d'air. Au son de la bouilloire qui œuvre, l'ébullition se transforme en début de musique.

C'est le deuxième tableau, celui des "Rioteurs". Ces personnages imaginaires sont hauts en couleur. Manteau de cuir et chapeau, ponchos et plumes, ils portent des masques bricolés main, aux expressions figées. Un duo de bouffons maléfiques. Extrêmement énergiques, ils bousculent Lucas et son environnement et débarquent dans la pièce comme un ouragan. Ils empruntent aux codes du clown, de la Commedia dell'arte et du cirque. Ce sont littéralement des émeutiers, des fauteurs de troubles. Ils entourent Lucas, chantent et dansent auprès de lui, aussi joyeux et chaotiques que leurs paroles sont tristement sans appel : la litanie, « C'est pour ça sûrement », est une comptine cynique sur une explication toujours négative aux réflexions que l'on peut se faire. Elle nous fait entrevoir comment une pensée brillante peut se retourner contre elle-même dans une sombre inventivité. Les lumières les accompagnent en différents flashes de couleurs et toutes autres formes spectaculaires.

C'est dans un ultime effort qu'il arrivera à les chasser, se renversant l'eau brûlante sur le corps.

Alors qu'il fait les cent pas, hésitant à sortir de son appartement, entrant, sortant, dans un mouvement d'indécisions permanent qui le cloue au sol depuis si longtemps, un nouveau personnage fait son apparition, depuis le silence cette fois. Voilà le troisième tableau.

C'est celui de L'ami imaginaire, son compagnon de toujours qu'il avait appris à ignorer, car être seul et accompagné à la fois, c'est pour les fous. C'est un personnage parfois homme, parfois femme. C'est le fantôme masculin et féminin de Lucas. D'apparence androgyne, il est fort, sûr de lui, mais aussi gracieux et excitant. Héroïque et érotique. Il n'a de cesse de jouer sur ces deux facettes pour bouleverser Lucas et le ramener à la vie. Ce nouveau protagoniste semble être le seul à lui vouloir du bien et surtout à lui proposer autre chose que l'éternel abatement qui a toujours été le sien. C'est encore une fois en chanson qu'il lui apporte son seul sourire. Un sourire qui semble vouloir durer plus que le temps de la politesse, un sourire d'une folie retrouvée, d'une envie démesurée. Pas de «Happy-ending» ici, ça serait perpétuer le mensonge ; mais plutôt un partage d'une solution trouvée, l'astuce d'un comparse qui a emprunté le chemin avant. On retrouvera plutôt une ambiance chaleureuse de cabaret.

INTENTION MUSICALE

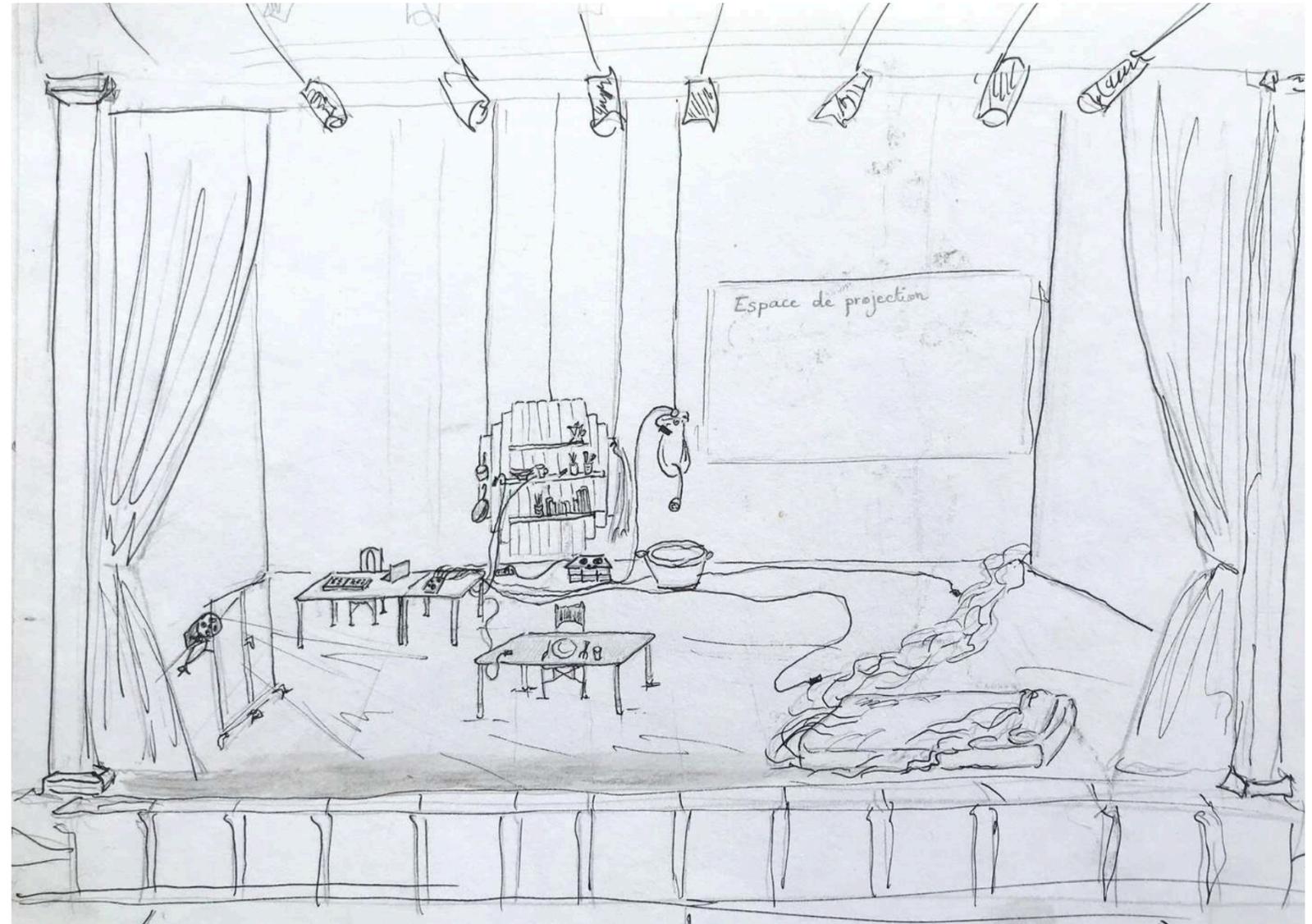
Pour manipuler les bruits du quotidien et jouer la musique au plateau, on imagine une installation composée d'une station reliée à plusieurs modules au sein de l'appartement.

Cette station, visible par les spectateurs, est l'épicentre des événements musicaux. On y trouve un ordinateur équipé du logiciel de MAO Ableton Live. Le logiciel permet, dans un premier temps, d'enregistrer des boucles et de les jouer en direct, et dans un second temps d'avoir des scènes musicales composées en amont pouvant être jouées grâce à un contrôleur. Le contrôleur de type pad de lancement associé au logiciel sert à piloter les boucles et les scènes pour jouer la musique des différents tableaux. Il fait également office de table de mixage et offre un accès pratique aux paramètres d'instruments virtuels et d'effets audio. Le jeu musical mélange contemporain et expérimental. Pour nous aider à trouver un équilibre, une boîte à rythme analogique est ainsi présente à la station. Synchronisée avec le logiciel, elle fournit une base rythmique sur laquelle l'ensemble peut s'appuyer. La boîte à rythme fera aussi office de périphérique de sortie audio. Enfin, une carte audio externe se chargera du rôle de périphérique d'entrée audio, accueillant les micros éparpillés dans le décor. Les micros sont répartis par modules, parties intégrantes du décor. Les modules comportent des objets du quotidien, détournés de leurs usages et transformés en instruments, qui seront enregistrés et bouclés pour lancer les tableaux. Le musicien pourra se balader d'un module à un autre, jouant avec ce qui passe sous sa main.

Dans le premier tableau, la musique naît d'une sonnerie de téléphone. La sonnerie ne s'arrête jamais de sonner, mais elle évolue en de multiples formes mélodiques. Elle s'installe au centre d'une musique à l'atmosphère sombre et à l'intensité progressive. Composée d'un mélange de sons acoustiques et électroniques, l'ensemble est minimaliste. Plusieurs changements d'ambiance ont lieu, chacun d'eux offrant un espace unique pour la narration.

Dans le second tableau, le son de l'eau en ébullition d'une bouilloire introduira une épopée musicale dansante, empruntant au code de la musique disco. Une atmosphère de fête s'installe avec une batterie percutante et une ligne de basse entraînée. Inspiré par le groupe « STOMP », les casseroles et la vaisselle deviennent des percussions, c'est toute la cuisine qui se met à chanter.

Le troisième tableau présente un silence. Mais le silence, ça n'existe pas. C'est ce qu'à constaté John Cage, compositeur de l'œuvre 4'33". C'est un morceau de quatre minutes et trente-trois secondes de silence, constitué en réalité par les sons de l'environnement. La respiration, les bruits de pas, un spectateur qui tousse, tout sera considéré comme de la musique. L'environnement sonore sera enrichi par le musicien avec des sons organiques et synthétiques. Progressivement, certains éléments évoluent en rythme, on se retrouve immergé dans la musique.



SCÉNOGRAPHIE

BESOINS TECHNIQUES

Scénographie

- table-étagère en palette
- Matelas
- grande bassine en fer
- Douche camping
- Plaques de cuisson électriques

Lumineux

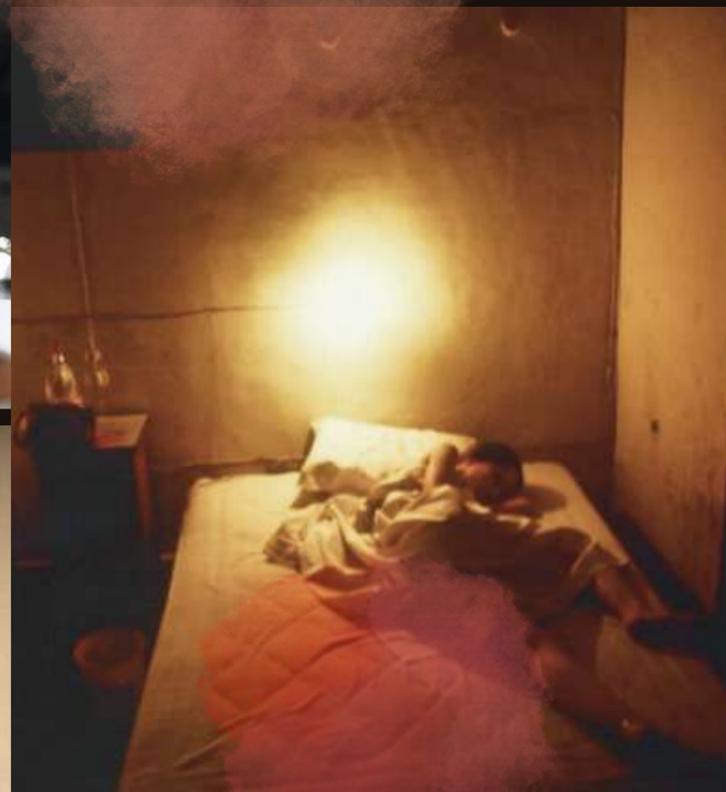
- Projecteur blanc
- Un vidéoprojecteur
- Lumières couleurs, gélamines bleue et rouge
- Deux rasants
- Deux contre

Sonore

- Du matériel de diffusion sonore : enceintes, ampli, câbles
- Table de mixage
- Microphone de contact
- Microphone dynamique
- petites percussions
- Deux enceintes



LUCAS ET SON ENVIRONNEMENT



LE PROPHÈTE



PERSONNAGES

LES RIOTEURS



L'AMI IMAGINAIRE

